

Paris veut mettre fin à la guerre de la nuit

Associations et professionnels préparent des états généraux de la nuit parisienne. Mais, dans les quartiers, la tension continue comme à la Butte-aux-Cailles dans le XIII^e.

Rue de la Butte-aux-Cailles, dans le XIII^e arrondissement, un mardi soir de semaine comme un autre. Il est 21 heures, les trottoirs et même la rue sont envahis d'étudiants ou de jeunes actifs, un grand verre (en plastique) de bière dans la main. L'ambiance est conviviale, les terrasses des restaurants profitent des dernières chaleurs de l'été.

Mais tout le monde ne goûte pas à ce joyeux chahut. En lutte contre les nuisances des bars de la rue depuis des années, l'Association des riverains de la Butte-aux-Cailles a participé hier à la réunion préparatoire aux états généraux de la nuit parisienne (*lire ci-dessous*), mais aussi à la réunion du collectif Vivre Paris qui demande une meilleure réglementation des terrasses.

On veut bien dialoguer, mais comment parler avec une association qui n'a qu'un seul but : nous faire fermer !

STÉPHANE, UN DES COGÉRANTS DU SPUTNIK

« On n'en peut plus, la rue de la Butte-aux-Cailles est devenue une terrasse géante à ciel ouvert ! attaque Anne Penneau, responsable de l'association. Ces établissements ne respectent aucune règle et personne ne leur dit rien. »

Habitants contre fêtards, c'est à ce problème récurrent dans plusieurs quartiers parisiens (le Marais, le XI^e, le V^e, le II^e...) que les états généraux vont tenter de répondre en novembre.



RUE DE LA BUTTE-AUX-CAILLES (XIII^e), MARDI SOIR. L'Association des riverains de la Butte-aux-Cailles estime que la rue est devenue « une terrasse géante à ciel ouvert ».

(LP/S.R.)

La tâche s'annonce difficile tant les deux visions semblent inconciliables. « On veut bien dialoguer, mais comment parler avec une association qui n'a qu'un seul but : nous faire fermer ! rétorque Stéphane, un des cogérants du Sputnik, le plus gros bar de la Butte-aux-Cailles. Pourtant, on fait des efforts, on range notre terrasse

après 22 heures, on ne distribue pas de verres en plastique qui permettent aux clients de se déplacer dehors. La Butte-aux-Cailles a toujours été un quartier animé, ce n'est pas nouveau. Que veulent ces gens ? Transformer Paris en quartier dortoir ? » Des arguments avancés par les habitants de la Butte : « On restreint de plus

en plus les rassemblements sur le Champ-de-Mars, au pont des Arts, si on ne peut même plus venir boire un coup dans un quartier sympa, Paris sera une ville morte ! » prévient Jonathan, un jeune travailleur. A côté, son amie Anne-Claire comprend la colère des riverains : « Moi-même, je ne supporte pas le bruit de mes voisins, et être réveillée à 2 heures du matin, c'est dur. Mais cette rue est tellement sympa. »

Sur la Butte, la bataille fait rage ces derniers mois. Une association s'est même constituée face à celle des riverains, rassemblant les commerçants mais aussi des habitants qui sont attachés à la vie de la rue. « Franchement, la situation s'est nettement améliorée, estime Jérôme Coumet, le maire (PS) du XIII^e. On est loin des abus et des dérives des bars il y a quelques années. Il faut trouver un juste équilibre mais, à un moment, on ne peut pas tout interdire non plus. »

Des états généraux les 12 et 13 novembre

A l'initiative de l'élu PC Ian Brossat, la mairie de Paris va organiser, les 12 et 13 novembre, des états généraux sur la problématique de la nuit parisienne. Hier, sous la présidence de l'adjoint au maire Mao Péninou (PS), plusieurs ateliers de travail — préparatoires à ces journées de réflexion — ont été définis avec les représentants des

associations festives, des professionnels et des associations de riverains.

Des pistes ont été évoquées, comme la création d'un pôle de médiateurs, avec un référent par arrondissement qui serait chargé d'installer le dialogue dans les quartiers où les choses se passent mal ; des aides à l'insonorisation pour les riverains

touchés par les nuisances ; un suivi du futur règlement sur les terrasses...

Il y aura une dizaine d'ateliers, dont certains consacrés aux travailleurs de la nuit, aux transports nocturnes, à la prévention des conduites à risques... Malgré cette volonté de travail collectif, la tension était perceptible, hier, entre associations de riverains et associations festives. **S.R.**